

INFRA

LES EMPIRES TIENNENT PAR LE BÉTON,
PAS PAR LES DISCOURS.



PATRICE HUETZ

Les Conquérants du Pognon — La Route de la Soie 2.0

Patrice Huetz

patrice-huetz.fr

© Patrice Huetz

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle,
est interdite sans autorisation écrite de l'auteur.

patrice-huetz.fr · contact@patrice-huetz.fr

PRÉCÉDEMMENT DANS LES CONQUÉRANTS DU POGNON

Cryptomonnaies. Dark web. Fortune invisible. Victor Kane est devenu l'un des plus gros détenteurs de Bitcoin au monde, avec Natasha Volkov, hackeuse russe de génie, comme alliée de l'ombre.

Mais le passé l'a rattrapé. Amir, son fils avec Leïla, a réapparu — élevé par Abdullah dans la haine de son père. Leïla est morte. Et Amir a déclaré la guerre.

Dans le monde de la crypto, Victor a découvert une vérité amère : la fortune sans visage ne protège pas des fantômes du sang.

Ce que vous devez savoir :

Victor Kane : 62 ans, fortune de 28 milliards \$ (dont 5 Mds en crypto)

Son empire : Tech + crypto + diamants + offshore

Ses alliés : Natasha Volkov (hackeuse), Marcus Stein, Chen Bao

Ses ennemis : Abdullah, Elena Voss, Amir (son propre fils)

La femme : Natasha Volkov — alliée, tension non résolue

La question en suspens :

La Chine redessine le monde. Quelle sera la place de Victor Kane sur la nouvelle Route de la Soie ?

PARTIE I : LE TRACÉ

« *La Route de la Soie n'a jamais été qu'une affaire de commerce. C'est une affaire de contrôle.* »

Chapitre 1 : Le Discours de Davos

La neige tombait sur les Alpes suisses comme une bénédiction divine sur les maîtres du monde. Victor Kane ajusta le col de son manteau Loro Piana en vicuña — 38 000 dollars de cachemire d’une finesse inégalée — et contempla le ballet des limousines noires qui déversaient leur cargaison de milliardaires devant le Centre des Congrès de Davos.

Janvier 2017. Le Forum Économique Mondial.

À soixante-deux ans, Victor Kane possédait une fortune estimée à trente-cinq milliards de dollars. Ses cheveux grisonnants, coiffés en arrière avec une précision militaire, encadraient un visage que le temps avait ciselé plutôt qu’abîmé. Les rides autour de ses yeux d’un bleu polaire témoignaient de décennies passées à déchiffrer les hommes et les marchés. Sa Patek Philippe Grandmaster Chime — 2,6 millions de dollars au poignet — lui indiqua qu’il était 9h47.

Dans treize minutes, le président chinois Xi Jinping monterait sur scène pour prononcer un discours historique.

Victor savait reconnaître les moments charnières. Il avait flairé le pétrole avant le premier choc, les casinos avant l’explosion de Macao, le bitcoin avant que le monde ne comprenne. Aujourd’hui, son instinct lui murmurait que quelque chose de colossal était en train de naître.

« Monsieur Kane, votre place est réservée au troisième rang. »

L'hôtesse du Forum, une Allemande aux pommettes hautes et au sourire calibré — Katarina Müller, 28 ans, diplômée de l'École hôtelière de Zurich, vêtue d'un tailleur Hugo Boss à 1 200 euros et chaussée d'escarpins Jimmy Choo Anouk à 595 euros —, le guida à travers le hall bondé. Victor croisa Larry Fink de BlackRock, hocha brièvement la tête vers Christine Lagarde, ignora superbement un prince saoudien dont il avait ruiné le père vingt ans plus tôt.

Dans cette salle, il y avait plus de deux mille milliards de dollars d'actifs sous gestion. Et pourtant, tous attendaient la parole d'un seul homme.

Xi Jinping monta sur scène avec la démarche mesurée d'un empereur. Costume sombre Brioni sur mesure confectionné à Rome dans les ateliers de Via Barberini — le même tailleur qui habillait les présidents américains depuis Bush père —, cravate Charvet rouge sang tissée à Paris à 450 euros — les couleurs du Parti. Derrière lui, un écran LED Samsung de 25 mètres de diagonale à 2 millions de dollars affichait le logo du Forum sur fond de montagnes enneigées filmées par des drones DJI la veille.

Le silence se fit absolu.

« Mesdames et Messieurs, » commença le président chinois d'une voix posée, « nous vivons dans un monde d'incertitudes. Le protectionnisme menace. Les murs s'élèvent. Mais la Chine croit en la mondialisation. »

Victor se pencha imperceptiblement en avant. Chaque mot comptait.

« C'est pourquoi nous proposons une nouvelle vision. Une initiative qui reliera les continents, créera des emplois, et partagera la prospérité. Nous l'appelons... la Ceinture et la Route. »

Un murmure parcourut l'assemblée. Victor, lui, resta immobile comme une statue de bronze. Son cerveau analysait déjà les implications.

La Ceinture et la Route. Belt and Road Initiative. La nouvelle Route de la Soie.

Soixante-dix pays. Quatre milliards d'êtres humains. Mille milliards de dollars d'investissements prévus. Des ports, des autoroutes, des chemins de fer, des pipelines, des centrales électriques, des câbles sous-marins. Le plus grand projet d'infrastructure de l'histoire de l'humanité.

Xi Jinping continua pendant quarante-cinq minutes, détaillant sa vision d'un monde interconnecté par des artères chinoises. Victor nota mentalement chaque chiffre, chaque promesse, chaque non-dit.

Quand le président descendit de scène sous les applaudissements des 3 000 participants — PDG, ministres des finances, gouverneurs de banques centrales représentant collectivement 85% du PIB mondial —, Victor Kane avait déjà pris sa décision.

Il devait être de cette aventure.

Le cocktail du soir se tenait dans le Grand Hôtel Belvedere, une institution fondée en 1875 par la famille Bezzola et désormais propriété du groupe Steigenberger — 3 500 mètres carrés de surface historique classée monument national qui facturaient ses suites 15 000 francs suisses la nuit — parquet en chêne du Tyrol posé par des artisans italiens en 1912, cheminées en marbre de Carrare sculptées par des maîtres florentins, mobilier d'époque signé Josef Hoffmann et Otto Wagner estimé à 50 millions de francs, lustres en cristal Lobmeyr de Vienne pesant chacun 400 kilos. Victor sirotait un whisky Macallan 1946 — 3 800 dollars le verre, l'une des 40 bouteilles existant encore au monde, distillé l'année de sa propre naissance — près de la cheminée monumentale en marbre noir de Belgique surmontée d'une horloge Cartier en or massif, observant la faune dorée qui papillonnait autour de lui.

C'est alors qu'il le remarqua.

Un homme d'une cinquantaine d'années, costume Brioni anthracite, montre Vacheron Constantin Traditionnelle en or rose. Cheveux noirs striés de gris, visage impassible comme un masque de

jade. Il se tenait légèrement en retrait, mais ses yeux ne quittaient pas Victor.

Quand leurs regards se croisèrent, l'inconnu s'approcha avec la fluidité d'un diplomate rompu aux réceptions mondaines.

« Monsieur Kane, » dit-il dans un anglais parfait teinté d'un léger accent mandarin. « Je suis Chen Wenbo. Attaché commercial à l'ambassade de Chine à Berne. »

Victor serra la main tendue. Poigne ferme, paume sèche. Pas un diplomate ordinaire.

« Attaché commercial, répéta Victor avec un sourire entendu. Avec une Vacheron à 120 000 dollars au poignet. »

Chen Wenbo ne cilla pas.

« La Chine récompense généreusement ses serviteurs loyaux. »

« Et elle s'intéresse aux Français qui ont fait fortune dans le pétrole, les casinos et les cryptomonnaies ? »

« Elle s'intéresse aux hommes qui comprennent que l'avenir se construit en Orient. »

Victor vida son whisky. Le jeu commençait.

« Je vous écoute. »

Chen Wenbo jeta un regard circulaire, s'assurant que personne n'était à portée d'oreille.

« Vous avez entendu le discours du président Xi ce matin. La Ceinture et la Route. Un projet titanesque. Mais pour le réaliser, nous avons besoin de partenaires. Des hommes qui comprennent le business. Des hommes qui ont des réseaux. Des hommes qui ne s'effraient pas des zones... grises. »

« Et pourquoi moi ? »

« Parce que vous êtes le seul Occidental à avoir réussi simultanément en Afrique, au Moyen-Orient et en Asie. Parce que vous contrôlez des actifs crypto pour trois milliards de dollars qui peuvent circuler sans laisser de traces. Parce que vous n'avez pas de scrupules. »

Victor éclata de rire — un rire sec, sans joie.